

## Le fait du jour

### Alias

La difficulté de fixer le souvenir d'Éric Rohmer à Vierzon tient au fait qu'il s'appelait, à l'origine, Maurice Schéler. C'est une photo qui a mis la puce à l'oreille d'un de ses anciens élèves.

### Une date

**1952** C'est à cette date que se tient Jean-Paul Saboureau pour se souvenir de son ancien prof de français de sixième, le futur Rohmer.

### Dans la presse

Le poste d'enseignant d'Éric Rohmer, à Vierzon, figure en bonne place dans sa biographie. *Libération* l'a repris hier dans son numéro spécial en hommage au cinéaste.

**CHER** ■ La disparition du cinéaste a laissé la place aux souvenirs du prof qui enseignait à Henri-Brisson

# Quand Rohmer enseignait à Vierzon

**Avant d'être un grand cinéaste, Éric Rohmer fut enseignant de lettres et de latin au lycée Henri-Brisson. Il s'appelait alors Maurice Schéler.**

Rémy Beurion  
remy.beurion@centrefrance.com

Toutes les biographies publiées sur internet lundi soir, dès l'annonce de la mort du cinéaste Éric Rohmer et celles imprimées dans la presse, hier matin, mentionnent Vierzon comme une étape de son parcours.

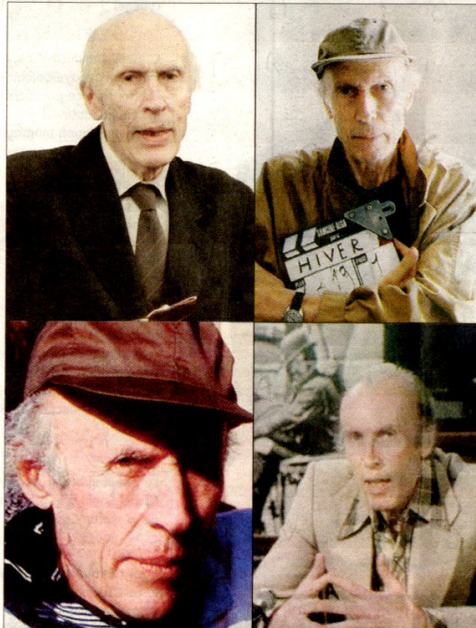
Sa disparition, à 89 ans, le ramène aux bons souvenirs d'élèves vierzonnais. Dans la première moitié des années 1950, après son agrégation de lettres passée dans la douleur, Maurice Schéler qui ne s'appelait pas encore Éric Rohmer, doit accepter un poste à Vierzon. C'est lui-même qui l'explique dans l'une de ses interviews résumant les grandes dates-clefs de son existence.

#### Ses anciens élèves

« À l'époque, explique un de ses anciens élèves, Jean-Paul Saboureau, j'étais trop jeune pour apprécier la qualité de l'homme et je le regrette ». L'élève vierzonnais, conseiller municipal au patrimoine, se souvient très bien du personnage enseignant le français et le latin qui a traversé sa classe de sixième en 1952-1953.

« C'était un homme très particulier qui avait une caméra à la place de l'œil. Il était très sensible aux émois des jeunes élèves. Il devait loger apparemment dans un hôtel, en face du lycée. »

Le lycée en question, c'est Henri-Brisson, sur l'avenue du même nom. Le cours secondaire côtoyait la prestigieuse École



**CINÉASTE.** Avant d'être Éric Rohmer, il fut Maurice Schéler, prof à Vierzon.

nationale professionnelle (ENP). « À la fin de l'année, je me souviens encore, il nous avait fait écouter de la musique classique », ajoute Jean-Paul Saboureau, complétant d'un trait l'ouverture d'esprit de son enseignant devenu plus tard l'auteur de *Pauline à la plage*.

Hervé Mérigot, élève de quatrième au même cours secondaire, se rappelle nettement de ce personnage fantasque : « Il arrivait toujours en retard. À l'heure de mon cours, il devait arriver par le train en provenance de Paris. Et il s'arrêtait tou-

jours au bar de la Promenade, en face du lycée. Il débarquait souvent avec un coton sur le visage. Il s'était rasé trop vite... »

#### Passionné de cinéma

Ses élèves de quatrième ont vite compris son attachement au cinéma. Schéler-Rohmer laissait transpirer son amour du cinéma. Pendant ce temps-là, les cours de français et de latin passaient à l'as... Les élèves avaient tout compris.

« Il y avait une jolie jeune fille, au premier rang, chargée le matin de le brancher sur le cinéma.

Il nous racontait être fan de westerns américains. Qu'il avait vu le dernier film de John Ford. Il s'emballait très vite sur le sujet. »

Pour vivre, Éric Rohmer devait enseigner à Vierzon. Mais sa passion est ailleurs puisque, entre 1947 et 1951, il dirige les débats au ciné-club du Quartier Latin. Il y rencontre Chabrol, Godard, Rivette et Truffaut. Fait la connaissance d'Alexandre Astruc et d'André Bazin. Et, bien sûr, Rohmer le professeur participe avec eux à la création du ciné-club Objectif 49 et des très sérieux *Cahiers du cinéma*. C'est avec ce bagage-là qu'il dispense ses cours aux élèves du cours secondaire de Vierzon.

**« Il arrivait toujours en retard. Il devait prendre le train en provenance de Paris »**

Alimentaire l'enseignement ? Il y a de fortes chances... « Ayant échoué deux fois à l'oral de l'agrégation de lettres, je dois accepter un poste en province (Vierzon) mais je continue à résider à Paris », raconte lui-mê-

me Rohmer. L'obligation est évidente. Son porte-monnaie est à Vierzon mais son cœur et son âme sont à Paris.

Dans la période 1952-1956, grâce à son poste de professeur de lettres, « je peux ainsi poursuivre mon activité journalistique aux *Cahiers* et à l'hebdomadaire *Arts*. Grâce à des amis qui me prêtent leur caméra et me donnent de la pellicule, je tourne en 16 mm muet *Bérénice* d'après Edgar Poe, et *la Sonate à Kreutzer* d'après Tolstoï, l'un et l'autre en costumes modernes. Un congé pour raison de convenance personnelle m'est accordé par l'Éducation nationale », explique-t-il encore dans une interview. Ce sera la fin de son aventure vierzonnaise.

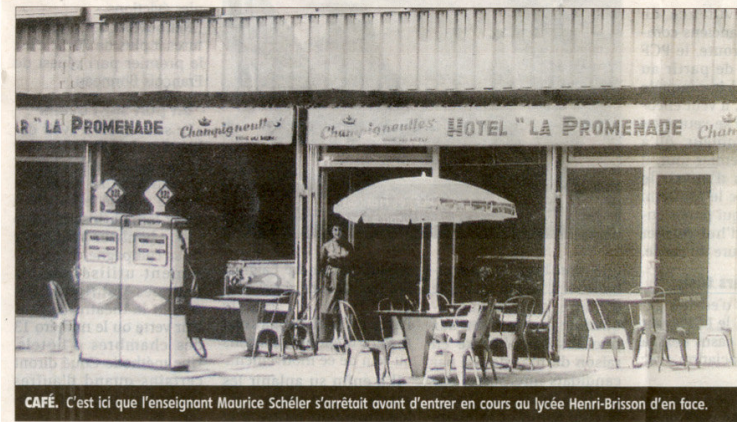
Bien plus tard, Hervé Mérigot croise une photo de Maurice Schéler devenu entre-temps, le cinéaste Éric Rohmer. Et fait très vite le rapprochement entre les deux hommes.

« En fait, c'était un homme toujours seul, assez renfermé mais très doué. Et terriblement sympathique. Mon père, je me souviens encore, lui prêtait des livres assez rares d'ailleurs mais il était très bordélique alors il perdait tout ! »

Les décennies ont dilué Rohmer dans le temps qui passe. Jusqu'à ce que la mort le fasse revivre à Vierzon. ■

### ■ À quand un hommage au lycée Brisson ?

Surprise, hier matin, au lycée Henri-Brisson. Surprise partagée au lycée Édouard-Vaillant. Dans les archives des uns et des autres, rien ne surprend la trace de Schéler-Rohmer comme enseignant. D'autant plus difficile à retrouver que le cours secondaire résidait au lycée Henri-Brisson mais il fut rattaché plus tard au lycée Édouard-Vaillant. Mais, au-delà du papier imbibé du prénom et du nom de l'enseignant, ce sont les mémoires vives qui se souviennent et les autres témoignages qui ne tarderont pas à venir. Éric Rohmer a suffisamment marqué le cinéma contemporain pour que la communauté enseignante vierzonnaise s'enorgueillisse d'un tel collègue. Le lycée Henri-Brisson, ce serait bienvenu, pourrait lui rendre un hommage particulier. Vierzon ou carrefour de destinées remarquables, c'est une sacrée bonne carte de visite. ■



**CAFÉ.** C'est ici que l'enseignant Maurice Schéler s'arrêtait avant d'entrer en cours au lycée Henri-Brisson d'en face.